

siderai au démembrement de l'empire britannique». A ce moment-là, on l'a applaudi frénétiquement, mais les temps ont changé. Aujourd'hui, si l'on demandait à ces mêmes Anglais qui avaient applaudi la tirade patriotique de M. Churchill de reprendre l'Inde, le Pakistan ou le Ceylan, je suis d'avis qu'ils feraient preuve de beaucoup d'hésitation.

Au cours du présent débat, plusieurs députés ont fait grand état du fait que le Red Ensign était le drapeau arboré par les forces canadiennes, au cours de la dernière guerre. Ils avaient raison, et ils ont encore raison de le respecter; nos enfants et petits-enfants auront également raison de respecter ce drapeau.

Monsieur le président, j'ai servi dans la marine canadienne, et laissez-moi vous dire que ce qui brûlait le plus les matelots canadiens, à l'époque, c'était d'être identifiés comme des matelots anglais. Ce qu'ils voulaient à tout prix, c'était d'être reconnus partout comme des Canadiens, purement et simplement. C'est ainsi qu'un jour, lorsque nous sommes arrivés dans les ports de la Royal Navy, en Angleterre, de simples matelots canadiens se sont hissés sur la cheminée de leur navire pour y peindre la grande feuille d'érable rouge. Ces matelots n'étaient pas plus des Canadiens français que des Canadiens anglais, c'étaient de petits matelots canadiens qui étaient fiers d'être Canadiens, et qui voyaient dans la feuille d'érable un emblème distinctement canadien.

Une des plus grandes émotions que nous ressentions, lorsque nous étions à bord de navires canadiens, et que nous entrions dans un port anglais, ou que nous rejoignions un convoi, c'était quand nous étions interpellés par les matelots à bord des autres navires par ces mots: «Hello Canada». Et cela, on le devait à la feuille d'érable sur notre cheminée.

Monsieur le président, cette tradition, qui a pris racine durant la guerre, dans la Marine, a été maintenue et n'a jamais été critiquée par qui que ce soit.

Pour ma part, à l'époque où j'étais ministre des Transports, alors qu'il s'est agi de donner de la couleur à nos garde-côtes, j'ai insisté pour qu'une grande feuille d'érable rouge soit peinte sur leurs cheminées blanches. Jusqu'à maintenant, je n'ai entendu aucune critique à ce sujet.

Monsieur le président, lorsque le drapeau trifolié a été présenté, je l'ai appuyé sans réserve. J'y voyais un facteur d'unité canadienne. Je dois dire que, à l'instar de plusieurs Canadiens, j'ai été désappointé de la manière partisane dont ce drapeau a été présenté. Il est devenu un peu trop, malheureusement, l'emblème d'un parti.

D'un autre côté, comme plusieurs conservateurs de la province de Québec notamment,

je dois admettre que l'attitude que la majorité de mon parti a adoptée m'a également déçu, et je n'ai pas besoin d'insister à ce sujet.

Je propose donc que nous formions immédiatement un comité afin de décider du choix d'un drapeau.

Quant à moi, comme je le disais tantôt, une seule feuille d'érable sur ce drapeau, à mon avis, serait acceptable. Et je suggère qu'on garde le Red Ensign comme drapeau commémorant notre appartenance au Commonwealth.

Cependant, je dois dire que si un tel comité était institué, je crois personnellement qu'on devrait insister pour que la majorité l'emporte, pourvu qu'elle consiste en les deux tiers des membres de ce comité. Je donne ce chiffre de deux tiers parce que si l'on étudie toutes les nouvelles constitutions, par exemple, qui ont été établies au cours des derniers cent ans, on voit que lorsqu'il s'agit de prendre des décisions majeures pour l'histoire moderne et contemporaine de chacun de ces pays, le plus qui est exigé est une majorité des deux tiers.

Il me semble donc que cela serait raisonnable, en la circonstance, et que cela permettrait d'avoir un drapeau choisi par la majorité.

Monsieur le président, ce que je crains le plus de ce débat, c'est qu'il entraîne certaines disputes raciales.

Les Canadiens sincères veulent voir le Parlement garder son prestige et je crois que nous devrions nous donner la main pour continuer à bâtir un bon Canada, où il fait bon vivre.

Monsieur le président, j'espère que l'idée de compromis va prédominer et que la Chambre prendra une décision sans plus tarder.

Pour ma part, je suis contre un référendum, comme je suis contre des élections générales sur un sujet comme celui-là. Je crois que les deux pourraient entraîner une division dans le pays et pourraient causer des torts qui dureraient beaucoup trop longtemps.

Sans doute, le débat sur le drapeau a eu ses côtés intéressants, mais je crois que pour le bien de l'unité nationale, il est temps qu'on cesse de la vanter, qu'on commence à travailler pour elle, et qu'on dote le pays d'un drapeau essentiellement canadien qui sera respecté d'un bout à l'autre de notre pays.

M. C.-A. Gauthier (Roberval): Monsieur l'Orateur, je ne devais pas prendre la parole, cet après-midi, mais à la suite des discours qui viennent d'être prononcés, je sens que nous nous dirigeons vers une entente. Si chacun y met du sien et cesse de jouer avec les passions populaires, je pense que nous en viendrons à l'entente tant désirée par le peuple canadien tout entier.